

LE SPECTACLE DE 20H

AU THÉÂTRE DES DOMS

BAUCHAU /
DUSSENNE
COMBAT
AVEC L'OMBRE



Poème 2

**LE POÈME 2,
TOUT UN
PROGRAMME !**

Jusqu'au 19^{ème} siècle, si vous vouliez écouter de la musique, il fallait en faire : pas d'acception passive ! Et c'était vrai de toutes les pratiques artistiques. Les premiers visiteurs du Louvre recopiaient les œuvres. Pourquoi Cézanne peignait-il la montagne Sainte-Victoire ? Pour la voir, disait-il, « *je ne suis pas capable de voir ce que je ne suis pas capable de montrer* ». Au milieu des années 1960, le génial pianiste Glenn Gould prophétisait que dans 40 ou 50 ans, les chaînes numériques permettraient aux publics de manipuler les sons, de les transformer : on y est !

Alors, tous artistes ? On joue les œuvres, on ne les consomme pas : leur accès est donc pour tous.

Le théâtre, s'il est un milieu de savoir, est surtout un milieu associé. Avec des locuteurs. Des interlocuteurs. Le langage s'y déploie. Des langues d'auteur. Plus on les pratique, plus elles semblent neuves.

Au cœur des travaux, la langue de nos vies ; celle qui nous rend plus vivants et nous construit.

Car une expérience esthétique n'est jamais passive. Au théâtre, c'est l'écouter, *le regardeur qui fait l'œuvre*.

Depuis trois ans, nous dédions nos créations aux auteurs belges francophones. Connus principalement pour leur production habituelle : le roman, l'essai, la philosophie, la poésie... ce sont des auteurs souvent « neufs » à la scène. Leurs textes le sont toujours : adaptations, créations et inédits.

Ainsi : **William Cliff** et ses longs poèmes épiques (inédits), les romanciers **Paul Emond** (adaptation), **Patrick Roegiers** (inédit) ou **Henry Bauchau** (adaptation), le philosophe **Jacques Sojcher** (inédit). Aujourd'hui, **Nicole Malinconi** (adaptation), demain **François Emmanuel**, (création), hier **Marcel Moreau** (inédit)...

Ce dernier affirme : « *Quand le corps n'a pas la parole, c'est une mécanique. Quand il l'a, c'est une civilisation* ». Donc, s'arrimer

>>

au sens, à la musique, au style des auteurs, ouvrir la voie aux esthétiques nouvelles, les interpénétrer : voilà l'ambition renouvelée du Poème 2.

Les conversations avec les auteurs y ont leur quartier. Ils sont ici, chez eux. Et le savent : Alexandre Jodorowsky, Cuy Coffette, Régine Deforges, Jean-Pierre Verheggen, Jean Louvet, Daniel Salvatore Schiffer, Maurice Nadeau, Michel Vinaver, Pierre Mertens, Frédéric Boyer, Emmanuel Pierrat...

La philosophie a la part belle, les lectures aussi, la musique...

Depuis trois ans, l'opéra de poche a fait son entrée au Poème 2. Outil de rayonnement de voix nouvelles, d'artistes lyriques jeunes qui abordent leur carrière avec fraîcheur. Sortis des grandes écoles d'art, encadrés par des professionnels, ils font flamboyer le Poème 2 en mai.

Ni musées précoces, ni cimetières anticipés, nos productions artistiques participent à la joie de comprendre et donc d'exister. Bienvenue au Poème 2.

Dolorès Oscari
directrice

30, RUE D'ECOSSE, 1060 BRUXELLES (SAINT-GILLES)

Le lieu est niché à la même adresse depuis le 27 juin 1962. Au départ, le principal volet de son activité était dédié aux Jeunesses Poétiques en parfaite symétrie avec les Jeunesses Musicales qui s'inventaient alors. Une dizaine d'années plus tard, l'activité s'ouvrait plus largement à la création, à la littérature, aux rencontres... C'était alors le Théâtre-Poème et le temps 1 de son histoire.

Près d'un demi-siècle plus tard, en 2010, le théâtre amorce la suite et sa deuxième vie.

Nouvelle direction, nouveau projet, nouvelle aventure, nouveau nom : Le Poème 2 naît le 1/1/2010.

Continuité, rénovation et nouveauté. Le Poème 2, est donc un **théâtre littéraire** avec une grande liberté de ton ! Ouvert à l'exploration des genres, il porte à la scène des auteurs, romanciers, essayistes, philosophes, poètes...

Sa spécificité : les auteurs belges francophones vivants.

La programmation s'attache à « surprendre » avec des perles littéraires détournées de leur objet premier ; en basculant dans l'oralité, elles prennent une nouvelle dimension. Autant de visions d'auteurs comme autant d'options à vivre ! Car le *poétique* n'est jamais très loin du *politique* même s'il lui tourne souvent le dos...

Aujourd'hui, le Poème 2 est reconnu comme un lieu interdisciplinaire qui donne de la voix aux valeurs confirmées mais aussi aux talents débutants. L'année du Poème 2 est rythmée par deux créations, des spectacles en accueils et un opéra, agrémentés de nombreux moments de rencontres avec des écrivains, des philosophes et des poètes.

Outre ce foisonnement d'activités, le Poème 2 décline encore les « grands classiques » de son volet historique « Les Jeunesses Poétiques » qui traverse le temps : l'occasion de jouer en décentralisation, dans les écoles mais aussi de proposer une offre permanente tous les mardis après-midi !

Au plaisir de vous y accueillir prochainement ! ●

WWW.THEATREPOEME.BE

COMBAT AVEC L'OMBRE

D'APRÈS LE ROMAN

LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE D'HENRY BAUCHAU

UNE COPRODUCTION DE L'ACTEUR ET L'ÉCRIT ET DU POÈME 2

DURÉE DU SPECTACLE : 55 MINUTES

DU 7 AU 28 JUILLET 2013, À 20H AU THÉÂTRE DES DOMS
RELÂCHE LES 15 ET 22 JUILLET

.....
MISE EN SCÈNE, ADAPTATION, SCÉNOGRAPHIE : FRÉDÉRIC DUSSENNE

AVEC : EMMANUEL GAILLARD ET JÉRÉMIE SISKA

VIDÉO : YANNICK LUBAKI

CRÉATION LUMIÈRE : RENAUD CEULEMANS

RÉGIE : BENOÎT FRANCAERT

.....

Dans le roman d'Henry Bauchau, envolé l'an dernier au seuil de ses 100 ans, une amitié dans la tourmente de la guerre. Sur scène, un acteur et un circassien. Deux voix et deux corps. Et une technique de cirque - la roue Cyr - pour rendre compte du vertige, du déséquilibre, de la fragilité des destinées humaines.



Pendant l'occupation allemande, deux trentenaires, démobilisés après la débâcle des dix-huit jours, se retrouvent régulièrement pour faire de l'escalade sur le rocher de Freyr. Le premier n'est pas nommé mais est le double presque avoué de l'écrivain ; le reflet de sa mémoire profonde. Le second s'appelle Stéphane. Une amitié aux limites d'un amour qui demeurera à jamais informulé se tisse entre eux à la faveur de ces rencontres lumineuses en pleine nature.

Stéphane s'engagera le premier dans la résistance et sera exécuté dans des circonstances atroces. Le narrateur voudra savoir et se lancera dans une enquête qui

l'entraînera, dans les zones les plus obscures de son inconscient, à la rencontre de Shadow, un officier nazi.

Un acteur, artiste de la parole, et un artiste de cirque, dont la pratique est liée au corps, racontent cette histoire à deux voix distinctes et accordées. La roue Cyr et les décors-agrès autoportants rendent compte des vertiges, des glissades et des chutes. Le récit advient en confidence, comme improvisé, sous l'œil d'une caméra qui fouille l'intimité des personnages.

Un spectacle fait du délicat vertige de la confession.

FRÉDÉRIC DUSSENNE

Acteur, metteur en scène et pédagogue, Frédéric Dusenne a fondé sa propre compagnie, *L'acteur et l'écrit* en 1996 après dix ans d'expériences théâtrales au sein du collectif des Ateliers de l'Échange qui a construit son esthétique sur la confrontation de différentes disciplines artistiques (écriture, peinture, musique, sculpture, jeu, mise en scène). Il est depuis plus de quinze ans professeur au conservatoire

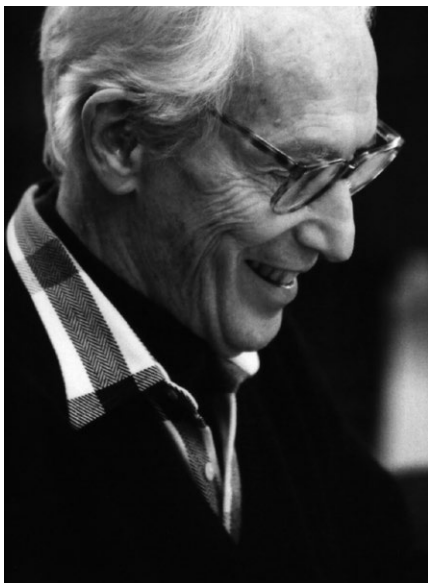
de Mons où il a développé une pédagogie qui tente de se démarquer de la construction psychologique du personnage, au sens stanislavskien du terme, s'appuyant sur les notions de partition, de rôle et de récit. Son travail de metteur en scène alterne le répertoire et la création. Il est particulièrement attentif à l'écriture contemporaine théâtrale ou non. À deux reprises, il reçoit

le Prix du Théâtre du meilleur metteur en scène. Pour *Œdipe sur la route* de Bauchau / *Fabien* et *Les Miroirs d'Ostende* de Paul Willems en 2000 ; pour *Combat de nègre et de chiens* de Koltès et *Le Livropathe* de Thierry Debroux en 2003. Il s'intéresse également au nouveau cirque et met en scène le solo d'Emmanuel Caillard, *Fond de tiroir*. Acteur, il a notamment joué *Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce en 2006.



HENRY BAUCHAU

Henry Bauchau est né à Malines le 22 janvier 1913 dans une famille bourgeoise (une lignée d'ingénieurs du côté de son père, d'avocats du côté de sa mère). En 1914, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il se trouve chez ses grands-parents maternels, à Louvain, et l'incendie de la ville par les Allemands le marque profondément, bien qu'il ne soit alors âgé que de 18 mois. En effet, cet événement qu'il qualifie lui-même de « déchirure originaire » correspond à un double traumatisme : réel, tout d'abord, puisque la guerre le tiendra éloigné plusieurs >>



mois de sa mère, mais aussi imaginaire, le récit maintes fois répété de cet événement ayant accompagné toute son enfance. De 1932 à 1939, Henry Bauchau étudie le droit à Louvain. À cette époque, il écrit pour divers journaux et revues de tendance catholique, exprimant dans ses articles l'envie de renouveau et le questionnement idéologique qu'il partage alors avec une majorité de la jeunesse catholique belge. En 1936, il épouse Mary Kosireff avec qui il aura trois fils.

Mobilisé dès 1939 comme officier de réserve, Henry Bauchau participe en 1940 à la campagne des 18 jours et se sent profondément humilié par la capitulation de l'armée belge, incapable de résister comme en 14-18. Pour répondre à l'appel du roi Léopold III qui invite le peuple à œuvrer sans attendre à la reconstruction du pays (« Demain, nous nous mettrons au travail pour relever la patrie de ses ruines »), il fonde en 1940 le Service des Volontaires du Travail Wallon. Lorsque ce Service est récupéré par l'Occupant qui veut y imposer des rexistes en 1943, il démissionne, rejoint la Résistance et gagne le maquis des Ardennes, puis Londres.

À la libération, la méconnaissance

de son action en temps de guerre par ses compatriotes, et le trouble affectif lié à sa passion pour Laure Tirtiaux, le plongent dans un profond désarroi personnel.

En 1947, Henry Bauchau, qui travaille alors dans le monde de l'édition (ce qui l'entraîne à vivre à Paris), entreprend une psychanalyse avec Blanche Reverchon, l'épouse du poète Pierre Jean Jouve et l'une des premières traductrices de Freud en France. Cette psychanalyse, qui se poursuivra jusqu'en 1950, jouera dans la vie de l'écrivain un rôle décisif : grâce à Blanche, celle qu'il nomme « la Sybille », il comprend que l'écriture constitue « sa véritable voie ». Son premier recueil, *Géologie*, publié en 1958, reçoit d'emblée le prix Max Jacob.

En 1951, Henry Bauchau part en Suisse pour fonder, à Cstaad, l'Institut Montesano, un établissement international où l'on prépare entre autres les jeunes Américaines aux concours d'entrée des grandes universités. Il y enseigne lui-même la littérature et l'histoire de l'art ; deux ans plus tard, il épouse en secondes noces Laure Tirtiaux. Durant les années qu'il passe en Suisse, Henry Bauchau s'efforce de partager le peu de loisirs que

lui laisse son poste de directeur d'une école internationale entre l'écriture et les arts graphiques, qu'il pratique régulièrement à partir de 1962.

Les époux Bauchau côtoient à l'époque de nombreux acteurs du monde culturel et littéraire, comme Ernst Jünger, Eugène Ionesco, Philippe Jaccottet, Francis Ponge, le peintre Olivier Picard, le sculpteur Élisabeth de Wée... De 1965 à 1968, Henry Bauchau se rend régulièrement à Paris pour suivre une seconde psychanalyse, didactique, avec Conrad Stein. Ces voyages sont pour lui l'occasion de nouvelles rencontres, avec Jacques Lacan et Jacques Derrida notamment. En 1973, l'Institut Montesano doit fermer, touché par l'effondrement du dollar. Henry Bauchau quitte alors la Suisse pour Paris, où il est engagé comme thérapeute au Centre psychopédagogique de la Crange-Batelière, qui suit des adolescents en difficulté. Il s'installe ensuite à son compte, en tant que psychanalyste.

L'écrivain pratique régulièrement l'art-thérapie avec ses patients psychotiques. Sur la base de cette expérience, en 1982, il est invité par Danièle Brun à donner une série de conférences sur les rapports entre art et psychanalyse à l'Université

de Paris VII. La même année, il publie chez Flammarion un *Essai sur la vie de Mao Zedong* ; cet ouvrage, qui lui a coûté huit ans de recherches et de travail acharné, n'obtient pas le succès escompté.

Dans les années 1990, Henry Bauchau voit enfin s'ouvrir devant lui la voie de la reconnaissance publique. Entré à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique en 1991, il reçoit pour *Œdipe sur la route* (1990) le Prix Antigone de la ville de Montpellier puis, en 1992, le Prix triennal du roman du Ministère de la Culture et de la Communauté française de Belgique ; cinq ans plus tard, *Antigone* (1997), véritable succès éditorial, reçoit le Prix Rossel puis, en 1999, le Prix des lycéens. Lauréat du Prix international Union Latine de littératures romanes en 2002 et du Grand Prix de littérature de la Société des gens de lettres en 2005, l'écrivain se voit attribuer, en 2008, le Prix du livre Inter pour son roman *Le Boulevard périphérique*, qu'il publie à l'âge de 95 ans. ●

.....
Biographique Fonds Henry Bauchau, UCL



JÉRÉMIE SSKA

Est formé à l'art dramatique au Conservatoire Royal de Mons dans les ateliers de Frédéric Dussenne. Depuis sa sortie en 2009, il croise sur son parcours plusieurs personnalités phares du monde de la scène : Yoshi Oida, Denis Marleau, Éric Durnez, Joachim Lafosse, Paul Pourveur, Anne Thuot et enfin Marc Liebens qu'il assiste à la mise en scène de « *Pylade* » Pasolini, et enfin, Pascal Crochet qui l'a dirigé dans *Continent Kafka*. En tant que jeune créateur, son intérêt se porte sur l'aventure de l'écriture en chantier. Il est l'auteur d'un premier texte dramatique (*CLAIREMENT*) Titre provisoire qu'il présenta en première étape de travail au sein du festival « *Monologues d'automne* » qu'il organise depuis 2007. *Calentour* est son deuxième travail d'écriture. Il est par ailleurs licencié en journalisme et dispose d'un Master en Art du spectacle vivant « *Écriture de scénario* ».

EMMANUEL GAILLARD

A été formé à l'École Supérieure des Arts du Cirque à Bruxelles. Jongleur, acrobate, sauteur à la bascule et manipulateur d'objets en tout genre. Il participe à de nombreux spectacles de cirque/théâtre, s'intéresse à la danse contemporaine et est associé à la création de « *Watt* » par la compagnie Festibal et de « *Choose life* », chorégraphie de Sofie Saller. Il rencontre Frédéric Dussenne durant la création d'« *Un pays noyé* » et d'« *Hamlet(s)* », et lui demande de mettre en scène « *Fond de tiroir* », un spectacle solo de cirque/théâtre créé au théâtre de la Place à Liège. Il contribue à la création du festival ZONEart et du collectif d'animation Anim'Arts. Récemment, il a travaillé avec la compagnie norvégienne Last ink à la création de « *Between the books* » mis en scène par Rudi Jensen et de « *Rodina* » mis en scène par Michael Stave. Depuis 2 ans, il fait partie du cirque Farrago, jeune compagnie ayant déjà 3 créations à son actif. (www.cirquefarrago.be)

BAUCHAU / DUSSENNE

UN TANDEM QUI FAIT DU SENS
AVEC DES SENSATIONS

Henry Bauchau est adapté à la scène par Frédéric Dussenne. Le roman : « *Le Boulevard périphérique* » passe l'épreuve de l'écrit à l'oral. Et devient au théâtre : « *Combat avec l'Ombre* ».

Virginie Devillers - Pourquoi adapter *Le Boulevard périphérique* d'H. Bauchau au théâtre ? Pourquoi le choix de ce livre-là ?

Frédéric Dussenne - Il m'est arrivé avec ce livre ce qui s'était produit il y a presque vingt ans avec *CEdipe sur la route*. J'en ai terminé la lecture avec la certitude que j'en ferais un jour un spectacle. Mes choix de metteur en scène ressemblent à des élections amoureuses. Je serais bien en peine de tout expliquer... Ce qui me bouleverse chez Bauchau, c'est la simplicité stylistique avec laquelle il aborde les problématiques les plus complexes. Ses livres sont

l'occasion de voyages à l'intérieur de nous-mêmes, de traversées de nos profondeurs inavouables. Mais ils sont écrits dans une langue très accessible, presque familière et paradoxalement lumineuse. Je suis très attaché à la parole. Je crois encore qu'elle est au centre de ce qui fait du théâtre un art irremplaçable. La chambre de l'écrivain est une forge secrète où la langue s'enrichit et s'affine. Le théâtre, qui est par nature rivé au présent et à l'événement, se nourrit comme un vampire de ce temps de recul – j'allais dire de retraite – de l'écriture, qui condense l'expérience et la pensée dans un style. Henry

>>

Bauchau est tout simplement l'un des plus grands écrivains de notre temps. Voilà. Il est en outre belge francophone. L'action du *Boulevard périphérique* ne pourrait pas se dérouler à Glasgow ou à Marseille... Malines, Louvain – ville natale de ma grand-mère – Bruxelles – mon port d'attache - le rocher de Freyr où mon frère a tenté – vainement – de m'initier à l'alpinisme dans notre adolescence, font partie de ma géologie intime. Comme le goût du sel de la Mer du Nord, l'odeur de la forêt de Saint Hubert, la douceur des collines brabançonnnes que nous arpentions avec nos vélos. La Belgique est située au croisement de deux grandes cultures, en plein centre de l'Europe. Elle a été le carrefour de tous les conflits qui ont secoué le vieux continent. C'est un petit pays multiculturel à l'héroïsme secret, peu enclin à l'envolée lyrique, soucieux d'équilibre et de compromis. Joyeusement malade de son autodérision. Je dis malade parce qu'à force, cette ironie peut devenir autodestructrice. Je suis belge francophone. Henry Bauchau aussi. Il a bâti une œuvre qui témoigne à la fois de nos richesses et de nos médiocrités. Elle dit ce que nous sommes en partant d'où nous sommes. Ce serait déjà une raison suffisante pour que je m'y intéresse. *Le Boulevard périphérique* est à la fois un livre sur le deuil,

« Ce qui me bouleverse chez Bauchau, c'est la simplicité stylistique avec laquelle il aborde les problématiques les plus complexes. »

un récit initiatique, une fable, un témoignage... Le narrateur semble par moment s'y confondre avec l'écrivain. Mais ça ne colle pas toujours. Le livre nous transmet bien l'expérience d'un homme en chair et en os qui a traversé tous les déchirements du vingtième siècle. Et cet homme ressemble terriblement à Henry Bauchau. Mais *Le Boulevard périphérique* est un roman. Ce double jeu - double « je » - de la narration le rend profond et passionnant. La fiction est ici - comme chez Proust - l'occasion d'un dévoilement intime. La mort, le deuil, le sens de l'existence ; la question de l'engagement, les dangers de l'idéal ; le poids de l'erreur ; l'amour qui ne dit jamais tout à fait son nom ; les liens, les déchirures ; le paradoxe de l'insouciance joyeuse et de la connaissance paralysante sont abordés sans fard, tels qu'ils ont été vécus par l'écrivain. Une conscience vieille de près de cent

ans livre sous nos yeux son *Combat avec l'Ombre*. Elle nous invite à l'intérieur de son inconscient. Pour mieux entendre le nôtre.

V. D. - Vous avez opéré certains choix par rapport au livre d'H. Bauchau ? Notamment celui de n'avoir gardé qu'« un des deux récits dont le livre se tisse » ? Pouvez-vous expliquer ce choix ?

F. D. - Comme dans le premier roman d'Henry Bauchau¹, il y a, dans *Le Boulevard périphérique*, deux récits superposés. La belle-fille du narrateur, Paule, est atteinte d'un cancer en phase terminale. Pour lui rendre visite, celui-ci est contraint d'emprunter le boulevard périphérique. Coincé dans les embouteillages, au milieu du trafic, il repense obsessionnellement à un ami résistant - Stéphane - avec lequel il pratiquait l'escalade dans les années quarante, et qui est mort assassiné par les nazis dans des circonstances demeurées obscures. Le roman déroule parallèlement la lente agonie de Paule et l'enquête fiévreuse menée par le narrateur qui traque dans sa mémoire profonde - les inventant au besoin - des lambeaux de l'histoire de Stéphane. Cette enquête va le mener aux confins de la conscience. Le temps de la lecture n'est pas celui de la représentation. Il permet les pauses, les reprises. Le

théâtre s'inscrit dans l'urgence d'un temps limité. Il y avait donc une condensation à opérer. Des choix à faire. Ils sont forcément subjectifs. L'histoire du vingtième siècle est tranchée en deux, comme à la hache, par l'effroyable aventure hitlérienne. Personne ne peut y échapper. Pas même nous qui sommes nés bien après la fin de la guerre. Cette catastrophe irrigue encore souterrainement le « dérèglement du monde » dont parle Amin Maalouf. *Le Boulevard périphérique* témoigne d'un moment délicat et douloureux de notre histoire et de notre inconscient collectifs : l'occupation allemande. Cette période tragique fut aussi décisive dans le trajet personnel d'Henry Bauchau. Ce récit de la mort de Stéphane, il le porte en lui depuis la fin de la guerre, comme en témoignent deux feuillets extraits de ses inédits de 1944/45². Il a tenté ensuite d'en reprendre l'écriture dans les années 1980 au moment de la mort de sa belle-fille. La superposition de cette période de deuil et de cette première tentative d'écriture a donné sa structure au roman définitif écrit plus de soixante ans après la rédaction des feuillets. Le fantôme de Stéphane - comme le souvenir de cette époque - a hanté l'inconscient et l'œuvre d'Henry Bauchau pendant toutes ces années. J'en trouve même une trace, pour ma part, dans *Œdipe* >>

sur la route. Le récit de Clios ne témoigne-il pas d'une amitié – d'un amour ? – brutalement détruits par la guerre ? Henry Bauchau libère sa parole dans *Le Boulevard périphérique* qui est, pour moi, l'un des livres les plus importants qu'il ait écrits. J'ai choisi de concentrer mon adaptation sur cette figure de Stéphane qui est, à mon avis centrale dans la mythologie intérieure d'Henry Bauchau. Je suis metteur en scène. Je suis donc parti des acteurs. J'en ai choisi deux. Profitant du double « je » de l'écriture, je les ai appelés l'Un et l'Autre. Celui qui parle en premier, au bord de l'eau, ne faisant qu'un avec cette image qui le hante : les corps de l'officier nazi et du jeune résistant, endormis cette nuit-là, tête bêche, comme le monogramme du Ying et du Yang. À quoi bon raconter si personne n'écoute ? Le récit a besoin d'une oreille. Celui-ci est intime. Je voulais que le narrateur ait un relais sur le plateau. La parole nous est donc adressée indirectement. Elle passe par les yeux et les oreilles de l'Autre, qui se tait. Et qui soudainement fait entendre les voix disparues de Stéphane et de son bourreau. Dans les feuillets de 44/45 Henry Bauchau écrit ceci : « *J'imagine une scène assez curieuse (...) entre le Stéphane reconstitué (...) et le Stéphane réel en prise directe.* » Je

n'avais pas connaissance de ce texte au moment où j'ai écrit l'adaptation. Mais j'ai l'étrange impression que ce que nous essayons de faire aujourd'hui se rapproche un peu de ce premier rêve d'Henry Bauchau.

V. D. - Henry Bauchau suit-il votre projet d'adaptation théâtrale ? Si oui, qu'en pense-t-il ?

F. D. - En 1999, j'avais demandé à Michèle Fabien d'adapter *Œdipe sur la route*. C'est donc elle qui avait travaillé avec Henry Bauchau. Je l'avais rencontré, bien sûr, passage de la Bonne Graine, pour lui parler du spectacle. Mais je voulais laisser à Michèle l'entière responsabilité du travail sur le texte. Pour *Le Boulevard périphérique* j'avais envie de tenter moi-même l'aventure. Lourde responsabilité. Je tenais donc absolument à rencontrer Henry Bauchau. Mais je savais que son temps était précieux et je ne voulais solliciter son avis qu'à partir du moment où j'aurais quelque chose à lui donner à lire. Je me suis donc attelé à un premier jet. Fort de ce travail, j'ai sollicité un rendez-vous. Dans le mail que je lui envoyais, je lui exposais les grandes lignes de mon projet d'adaptation. Il m'a répondu très vite et très chaleureusement. Nous avons pris date. J'ai finalement décidé de ne pas lui envoyer mon texte à l'avance.

Je suis arrivé à Louveciennes vers dix heures du matin pour un rendez-vous à seize heures. Dans mes petits souliers, donc... Je me suis promené dans le village, puis j'ai déjeuné dans le bistrot près de l'église. Cinq minutes avant l'heure dite, j'étais devant la porte, comme un collégien arrivant à son premier rendez-vous amoureux. J'avais ma brochure sous le bras. Les journées d'Henry Bauchau sont organisées autour de l'écriture. La durée des rendez-vous est donc strictement mesurée pour éviter toute fatigue inutile. J'avais droit à trente minutes. Je suis finalement resté avec lui près d'une heure. Ce fut un moment rare. La conversation a débordé largement du cadre de mon travail d'adaptation. Je suis reparti sans laisser mon texte, promettant à Henry Bauchau de le lui envoyer par mail après l'avoir entièrement revu. Je me suis attelé à la tâche dès mon retour. Deux jours plus tard je cliquais sur la touche envoi de mon ordinateur... On sent qu'Henry Bauchau sait ce que c'est que d'attendre dans l'angoisse l'avis d'un éditeur... Il a répondu, une fois de plus, très rapidement. Il semblait approuver le texte qu'il trouvait à la fois fidèle à son roman et, selon ses propres mots « quelque chose à part ». Encouragements précieux... C'est lui qui m'a suggéré de choisir « *Combat avec l'Ombre* » comme

« Le théâtre et la lecture sont deux choses différentes. Ni le temps ni l'espace ne sont les mêmes. »

titre. J'avais d'abord intitulé le texte « *Shadow* », du nom de l'officier nazi. Mais Henry m'a conseillé d'éviter un titre à consonance anglaise qui pourrait laisser supposer que le spectacle court après une certaine mode. J'ai trouvé cette suggestion à la fois piquante et pertinente. Nous continuons, depuis, à correspondre. Je lui donne régulièrement des nouvelles de l'avancement des répétitions.

V. D. - Quel est le statut de *Combat avec l'Ombre* ? Vous indiquez « d'après *Le Boulevard périphérique* » d'Henry Bauchau ? « Adaptation de... » Pourtant, votre texte « tient » sans celui de Bauchau.

F. D. - Je l'ai dit, le théâtre et la lecture sont deux choses différentes. Ni le temps ni l'espace ne sont les mêmes. Dans mon travail de metteur en scène je cherche à transmettre l'émotion qui m'a traversée à la lecture. Je la transpose dans un espace, avec des sons, de la lumière... Et surtout des corps silencieux. Je

>>

ne fais pas du théâtre avec des concepts, mais avec des sensations. C'est une question d'intensité. C'est musical. Rythmique. Écrire et mettre en scène sont une seule et même démarche. Le texte que j'ai produit – contrairement au livre d'Henry Bauchau – ne se suffit pas à lui-même. Il fait partie d'une série de signes scéniques qui ne feront sens que confrontés les uns aux autres sur le plateau. Il est par nature incomplet. L'œuvre, c'est le spectacle. Ce n'est pas une image. C'est quelque chose qui se passe. Un événement partagé. Une rencontre. J'ai tenté de mettre en place un dispositif qui donne au spectateur l'impression qu'on lui parle à l'oreille. Qu'on « entre dans (son) âme comme dans une maison vide »³. L'idée force du projet scénique est que ce siècle d'expérience d'Henry Bauchau traverse des corps jeunes, qui ont l'âge des choix importants de la vie. L'âge qu'avait Henry Bauchau pendant la guerre. Où s'engager ? Quelle vie choisir ? Comment éviter l'erreur ? Montrer leur vertige, leur fragilité au cœur de la tourmente. C'est vrai, bien sûr, pour les figures du narrateur et de Stéphane. Mais c'est vrai aussi pour celle de Shadow. Je voulais qu'ils soient à la fois troublants et troublés. C'est ce trouble que je souhaite transmettre au spectateur. Je ne veux ni lui

plaire, ni le divertir. J'ai trop de considération pour nos intégrités respectives. J'espère bouleverser ses certitudes. Provoquer ce vacillement qui débouche sur la découverte. Dans les feuillets de 44/45, je relève encore ceci : « *Le personnage central est Stéphane. C'est un personnage qui ne s'explique pas, on le voit agir.* » Les deux jeunes hommes du récit d'Henry Bauchau font de l'alpinisme ensemble. Dans un scène troublante, le narrateur découvre que celui qu'il considère comme « *le maître de l'à-pic et du surplomb* » a, lui aussi son talon d'Achille. Stéphane a peur de l'eau. Il ne sait pas nager. Le vertige et la noyade jouent un rôle déterminant dans ce récit. Je voulais qu'on sente un basculement, une chute. Mais que cette chute « *ait la grâce d'un vol* ». ⁴ À la fin de cette longue conversation truffée de silences, où l'immobilité est vibrante, le corps aura le dernier mot. ●

.....
> propos recueillis par Virginie Devillers, janvier 2012

1 *La Déchirure*

2 Fonds Henry Bauchau, U.C.L.

3 Paul Claudel, *L'Échange*, acte 1

4 Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte 2

FICHE TECHNIQUE

MATÉRIEL LUMIÈRE :

16 PLAN CONVEXE ROBERT JULIAT LUTIN 1000 WATTS
 6 PLAN CONVEXE 650 WATTS
 3 DÉCOUPES ETC JUNIOR/ZOOM 28°54° 575 WATTS
 3 PAR 64 - CP61-1000 WATTS
 + ÉCLAIRAGE DE LA SALLE
 28 CIRCUITS GRADUABLES DE 2K, 28 CHANELS SUR LE JEU D'ORGUE
 1 JEU D'ORGUE RVE TITAN 48 CIRCUITS, 12 SOUS MAÎTRES

MATÉRIEL SON :

1 TABLE YAMAHA 01V36
 2 E15X - SUB AU LOINTAIN
 2 D&B E12-D L ENCEINTES AU LOINTAIN
 1 AMPLI D&B D6AMP
 1 MICROPHONE HF SENHEISER SK100 ET SON RÉCEPTEUR
 1 CD R. STEWART TRACK 7

MATÉRIEL VIDÉO :

1 VIDÉOPROJECTEUR PANASONIC PTDW 6300 ESK (AVEC OBJECTIF GRAND ANGLE)
 1 SUPPORT POUR VIDÉOPROJECTEURS QUI S'ACCROCHENT AUX POUTRES DU THÉÂTRE
 CÂBLES VIDÉO (SELON LA LONGUEUR DE LA SALLE)

SALLE AVEC GRADINS

DIMENSION PLATEAU MINIMUM : 7 X 7 M
 ESPACE DE PROJECTION MINIMUM : 6,5 X 3,5 M
 HAUTEUR DE GRILLE : 4,3 M

CONDITIONS DU SPECTACLE EN TOURNÉE

PRIX :

3000 € POUR UNE REPRÉSENTATION.
 2750 € PAR REPRÉSENTATION DANS UNE SÉRIE DE DEUX REPRÉSENTATIONS.
 2500 € PAR REPRÉSENTATION DANS UNE SÉRIE DE TROIS REPRÉSENTATIONS OU PLUS.

ÉLÉMENTS TECHNIQUES :

MONTAGE DÉCORS/LUMIÈRE/SOON/VIDÉO & RACCORD : 10H
 PRÉSENCE INDISPENSABLE DU RÉGISSEUR DU LIEU
 DÉMONTAGE : 2H

TRANSPORT, LOGEMENT ET PER DIEM À PRÉVOIR POUR :

1 METTEUR EN SCÈNE, 2 COMÉDIENS, 1 VIDÉASTE, 1 RÉGISSEUR, SOIT 5 PERSONNES.

À VENIR AU POÈME 2

SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2013

DU 16 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2013

ACCUEIL DU FESTIVAL RRRR (RIDEAU DE BRUXELLES)

3 semaines de festival - 3 spectacles commandés à de nouveaux auteurs - 9 lectures - 13 auteurs belges francophones vivants. En tout 45 représentations.

La participation du Poème 2 au

Festival RRRR : Magnifico, d'Axel Cornil

2 spectacles par jour / auteurs : Thierry Lefèvre, Patrick Lerch, Céline Delbecq et Axel Cornil. Mises en scène / Pascal Crochet, Patrick Lerch, Christophe Sermet et Valentin Demarcin.

LE 11 OCTOBRE 2013

SOIRÉE LE VENTRE DES ÉCRIVAINS, RENCONTRE AVEC RÉGINE DEFORGES ET LEONARDO MARCOS

autour d'une double actualité : Les Filles du cahier volé, Régine Deforges et Manon Abauzit, texte de Sonia Rykiel, avant-propos, entretiens et photographies de Leonardo Marcos, paru aux Éditions La Différence – en résonance

avec le récit des mémoires de Régine Deforges, à paraître aux Éditions Robert Laffont.

DU 17 AU 20 OCTOBRE 2013

REPRISE DE VOICI ÉLECTRE ! D'ESCHYLE À SARTRE,

mise en scène : Sue Blackwell avec Fabienne Crommelynck, Consolate Sipérius et Franck Dacquin

DU 14 AU 17 NOVEMBRE 2013

UN CRATÈRE À CORDES,

de Marcel Moreau, mise en scène : Didier Poiteaux avec Thierry Bodson, Yvain Julliard et Olivier Lenel

DU 21 AU 24 NOVEMBRE 2013

PORTEMENT DE MA MÈRE,

de François Emmanuel, mise en scène : Benoît Blampain avec Julien Coene

DU 19 AU 22 DÉCEMBRE ET

DU 27 AU 31 DÉCEMBRE 2013

À l'occasion de la sortie de son 10ème album *Les bals, les BBQ et les crématoriums*

CONCERT DE CLAUDE SEMAL EN DUO AVEC FRANK WUYTS AUX CLAVIERS.

JANVIER À DÉCEMBRE 2014

À LA RENTRÉE : 2 CRÉATIONS DE
FRANÇOIS EMMANUEL

EN ALTERNANCE :

**CONTRIBUTION À LA THÉORIE
GÉNÉRALE / JOYO NE CHANTE PLUS**

DU 16 JANVIER AU 23 FÉVRIER 2014

SEMAINES 1-3-5 :

**CONTRIBUTION À LA THÉORIE
GÉNÉRALE,**

mise en scène : Julien Roy

Solo : Franck Dacquin

SEMAINES 2-4-6 :

JOYO NE CHANTE PLUS,

mise en scène : Pascal Crochet

Solo : Cwen Berrou

DU 13 AU 30 MARS 2014

ANAMORPHOSE,

texte et mise en scène : Lucille Urbani

Premier spectacle – Création

DU 2 AU 25 MAI 2014

Création : Opéra de poche.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS,

de Kurt Weill - Direction musicale

et mise en scène : la Compagnie Da

Tempesta : Stefano Ciuliani / Isabelle

Kabatu

DU 5 AU 15 JUIN 2014

Accueil : Création :

CLINIQUE D'UN ROI,

texte, mise en scène et interprétation :

Antoine Pickels

À L'AUTOMNE :

2 TEXTES DE WILLIAM CLIFF

DU 11 AU 28 SEPTEMBRE 2014

Création :

T'SERCLAES DE TILLY,

mise en scène : Dolorès Oscari

avec Julien Roy et Hugo Messina

**DU 20 OCTOBRE AU 30 OCTOBRE 2014,
SANS INTERRUPTION**

LE 20 OCTOBRE 2014 :

**160ÈME ANNIVERSAIRE DE LA
NAISSANCE D'ARTHUR RIMBAUD !**

À cette occasion, reprise du texte de
William Cliff :

LES DAMNÉS,

mise en scène : Dolorès Oscari avec

Crégoire Fasbender, Paul Van Mulder et

Franck Dacquin

DU 13 AU 30 DÉCEMBRE 2014

Accueil :

SAINTE DANS L'INCENDIE,

texte et mise en scène : Laurent

Fréchuret - Solo : Laurence Vielle

LE POÈME 2 VOUS INVITE AU « THÉÂTRE PERMANENT »,

avec un spectacle tous les mardis à 14h, du 15 octobre 2013 au 15 mai 2014.

Plus d'information sur www.theatrepoeme.be

À VENIR

POUR LA COMPAGNIE FRÉDÉRIC DUSSENNE/ L'ACTEUR ET L'ÉCRIT

OCCIDENT

L'Occident s'emmerde alors il boit. Il aime regarder les morts à la télé. S'il est une femme il reste à la maison. S'il est un homme, il va au Palace avec son copain Mohamed. Au Palace, il y a des Yougoslaves. Les Yougoslaves sont doués pour les langues. Ils apprennent le français et cassent la gueule aux Arabes. Un jour, ils cassent même la gueule à Mohamed.

Spectateurs hilares d'un bout à l'autre.

Spectacle très fort. MUSIQ3 – RTBF

Humour cinglant sur le couple et le racisme ordinaire.

Formidables Philippe Jeusette et Valérie Bauchau. LE SOIR

Cinglant et jouissif. Deux super-acteurs.

LA LIBRE BELGIQUE

Oni percutant. Morceau d'anthologie.

Ces deux-là valent le déplacement.

RTBF.BE

Texte : Rémi De Vos - Mise en scène :

Frédéric Dussenne - Scénographie :

Vincent Bresmal - Costumes : Lionel

Lesire - Lumière : Renaud Ceulemans -

Arrangements musicaux : Pascal

Charpentier - avec : Valérie Bauchau

et Philippe Jeusette - Régie : Damien

Zuidhoek - Production : L'acteur et l'écrit -

Collaboration : Rideau de Bruxelles

FESTIVAL DE SPA LES 10 ET 11 AOÛT 2013

THÉÂTRES NOMADES (PARC ROYAL/
BRUXELLES) LE 23 AOÛT 2013

THÉÂTRE ALAMBIC (MARIGNY/SUISSE) DU 15
AU 20 OCTOBRE 2013

WOLUBILIS (BRUXELLES/BELGIQUE) LE 6
NOVEMBRE 2013

FESTIVAL D'AVIGNON JUILLET 2014

Ô MINISTRES INTÈGRES

Ne jamais baisser les bras. Même s'ils tentent de nous faire croire que rien ne changera jamais, que la corruption triomphera toujours, que seuls règnent l'intérêt et la loi du plus fort. Voici Ruy Blas, l'indigné. Il se lève. Il parle. On finira par l'écouter.

Un Victor Hugo de 30 ans. Un Ruy

Blas à quatre acteurs du même âge.

Une heure de poésie pure et d'utopie palpable.

Texte : Victor Hugo - Adaptation et mise

en scène : Frédéric Dussenne - Costumes :

Lionel Lesire - Avec : Louise Manteau, Saïd

Jaafari, Jérémie Siska et Juan Martinez -

Coproduction : Théâtre de la Vie et L'acteur
et l'écrit

DU 19 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2013 AU

THÉÂTRE DE LA VIE (BRUXELLES)

COMME UN SECRET INAVOUÉ

Jean Louvet est l'un des plus grands écrivains wallons. Entendez : francophone de Belgique. Son parcours est marqué par un engagement politique et social fort. Son théâtre, qui puise ses origines dans les grandes grèves de 1960 qui ont mis la Belgique au bord de la république, interroge la place de l'individu dans la Cité. Pour créer sa dernière pièce, Frédéric Dussenne réunit deux très beaux interprètes : Véronique Dumont et Fabrice Rodriguez.

Dans l'anonymat d'une file d'attente, la main d'un homme s'attarde sur la main d'une femme. Ce geste apparemment anodin les conduit dans une chambre d'hôtel. Qu'est-ce qui se joue entre ces deux-là, qui ont déjà une vie derrière eux ? Qu'est-ce qui leur manque ?

Rien, en tous cas, de ce qu'on pourrait attendre à priori. Comment se tissent les liens dans un monde d'isolement ? À qui tendre la main ?

Texte : Jean Louvet – Mise en scène : Frédéric Dussenne – Scénographie : Vincent Bresmal – Lumière : Renaud Ceulemans – Costumes : Lionel Lesire – Musique originale : Pascal Charpentier – Coproduction : L'acteur et l'écrit et le Rideau de Bruxelles

DU 5 AU 23 NOVEMBRE 2013 À L'ATELIER 210
(RIDEAU DE BRUXELLES)

LA COMPAGNIE DES HOMMES

Shakespeare faisait le portrait des rois et des abus du pouvoir politique, Edward Bond n'épargne pas les PDG d'entreprises et leurs abus de pouvoir économique. La Compagnie des Hommes est un règlement de compte dans le milieu des ventes d'armes.

Une tragédie familiale sans femme, avec fils adoptif ambitieux doutant de sa légitimité et rapaces tout autour bien décidés à en profiter.

On n'est pas très loin du Roi Lear ou de Richard III, mais ça se passe aujourd'hui. Un thriller qui finit mal.

Texte : Edward Bond – Mise en scène : Frédéric Dussenne – Avec : Philippe Jeusette, Benoît Van Dorslaer, Stéphane Ledune, Christophe Desthèxe, Michel Collige et Brice Mariaule – Coproduction : L'acteur et l'écrit et Théâtre en Liberté

DU 24 AVRIL AU 24 MAI 2014 AU THÉÂTRE DE
LA PLACE DES MARTYRS (BRUXELLES)

CONTACTS

DIRECTION

DOLORÈS OSCARI

DIFFUSION

OLIVIA YERNAUX

OLIVIA.YERNAUX@THEATREPOEME.BE

+32 475 76 30 14

RÉGISSEUSE PRINCIPALE ET RESPONSABLE TECHNIQUE

MARIE KASEMIERCZAK

MARIE@THEATREPOEME.BE

+ 32 472 26 16 13

BENOÎT FRAN CART

BENOIT.FRANCART@THEATREPOEME.BE

+ 32 488 24 96 63

UNE COPRODUCTION DE LA CIE FRÉDÉRIC DUSSENNE / L'ACTEUR ET L'ÉCRIT ET DU POÈME 2



Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service général des Arts de la Scène, et de la Commune de Saint-Gilles.

ÉDITEUR RESPONSABLE : DOLORÈS OSCARI ; BD SAINCTELETTE 89 - 7000 MONS - BELGIQUE.

PHOTOS : P7 : SIMON TURCO, P9 : MARA DE SARIO, HENRY BAUCHAU DR, P12 : SIMON TURCO,

GRAPHISME : WWW.PASCALLIENARD.COM

Le Théâtre-Poème et les Jeunesses Poétiques asbl

30, rue d'Écosse
1060 Bruxelles

Tél. : +32-(0)2-538.63.58
Fax : +32-(0)2-534.58.58

info@theatrepoeme.be
www.theatrepoeme.be



Poème 2